

1706 : bataille de Judoigne ou de Ramillies ?

Publiée le 7 mai 2013

À la fin des années 1870, des ouvriers chargés de procéder à des travaux de terrassement dans le parc du château des Cailloux, sis sur les hauteurs de Judoigne, le long de chaussée reliant cette ville à celle de Hannut, mirent au jour les restes de plusieurs hommes enterrés à la hâte dans une fosse commune. Des lambeaux d'uniformes permirent à quelques spécialistes de reconnaître en ces infortunés quelques-uns des soldats de l'armée franco-espagnole du maréchal de Villeroy défaite le 23 mai 1706, jour de Pentecôte, dans les plaines et marais voisins du village de Ramillies.

Dès le 26 mai 1706, le roi de France Louis XIV, qui séjournait à Versailles, avait été averti des suites fâcheuses de la sanglante bataille livrée trois jours plus tôt près de l'abbaye de Boneffe. L'armée anglo-batave, commandée par John Churchill, duc de Marlborough, y avait remporté un succès éclatant. Les premières dépêches parvenues à la cour de France avaient annoncé de lourdes pertes dans les rangs français: au moins 2.000 morts et un très grand nombre de blessés. Les suivantes avaient fait état d'une véritable débâcle qui avait ouvert à Marlborough la route de Bruxelles.

Après à peine deux heures d'engagement intense, victime d'une manœuvre tactique des plus habiles, l'armée franco-espagnole avait été obligée d'abandonner le champ de bataille. Dans un premier temps, le repli s'était effectué en bon ordre. Le parc d'artillerie français s'était retiré sur Judoigne dans le but d'y traverser la Ghête et de rejoindre ensuite Louvain. Contre toute attente, le convoi n'avait pas réussi à traverser la petite cité dont les rues étaient encombrées de bagages militaires. Quelques roues cassées et l'annonce de l'arrivée imminente des troupes anglo-bataves avaient achevé de semer la panique dans les rangs. Il avait été décidé de tout abandonner sur place! Dans un même temps, une partie de l'infanterie française, qui avait voulu récupérer les bagages qu'elle avait laissés aux abords de Judoigne, s'était débandée à l'approche d'escadrons de cavalerie ennemis. En quelques minutes, plusieurs milliers de soldats, appartenant pourtant à des unités d'élite, avaient facilement été désarmés. Beaucoup avaient perdu la vie lors de cet épisode, notamment ceux qu'on avait ensuite inhumés dans le Bois des Cailloux! Comme devaient rapidement le souligner la presse et les écrits du temps, l'affaire du défilé de Judoigne avait fait beaucoup de mal à l'armée franco-espagnole. La perte de son artillerie l'avait rendue incapable d'opposer une résistance sérieuse à la progression des troupes de Marlborough. Le coup porté s'avéra fatal pour la suite de la campagne.

Le champ de bataille principal n'étant éloigné de Judoigne que de quelques kilomètres, on notera avec intérêt que les chroniqueurs français avaient immédiatement désigné l'affrontement du 23 mai 1706 sous le nom de bataille de Judoigne! L'épisode de l'abandon du parc d'artillerie avait sans doute rajouté du sens à l'expression. Dans le camp anglo-batave, à savoir celui des vainqueurs, on avait immédiatement préféré parler de la bataille de Ramilly ou Ramillies, et ce fut sous ce nom que celle-ci entra dans l'histoire et est encore connue aujourd'hui. Il fallut manifestement quelques dizaines d'années aux historiens militaires français pour adopter l'appellation bataille de Ramillies. Plusieurs recueils biographiques publiés à Paris durant les premières décennies du XVIIIe siècle, évoquant le destin dramatique de différents officiers, disent donc de ceux-ci qu'ils périrent ou furent blessés le 23 mai 1706 durant la bataille de Judoigne! Y compris ceux tombés à Ramillies et dans les villages voisins! Tout comme à Waterloo, ce fut donc bien l'appellation employée par les vainqueurs de la journée qui réussit à s'imposer et à se maintenir à travers le temps. Nous parlons tous de la bataille de Waterloo et pas de la bataille de Mont-Saint-Jean, citée dans un premier temps par les chroniqueurs français.